

LE LAOS EN PERSPECTIVES PLURIELLES

Après une lente et difficile gestation, longtemps entravée par les guerres, la recherche sur le Laos connaît aujourd'hui un véritable essor dans plusieurs champs des sciences humaines et sociales. C'est cet élan que le présent ouvrage entend refléter en réunissant les contributions d'un grand nombre de ceux qui y ont participé ces dernières années. Leurs approches très diversifiées sont propres à représenter l'évolution récente du champ des « études lao ». Elles font apparaître une vision élargie du Laos, non plus confiné dans des frontières géographiques, politiques ou culturelles strictes, mais resitué dans le mouvement de l'histoire régionale sur la longue durée. Elles font voir, d'un autre côté, les dynamiques contemporaines auxquelles est confronté l'État-nation lao, qu'il s'agisse d'enjeux de développement aiguillonnés par la globalisation ou de questions identitaires posées par la multi-ethnicité du pays. Ce sont aussi des perspectives, des problématiques et des questionnements renouvelés que ce volume collectif veut faire mieux connaître.

Tant de régions du monde et de domaines de recherche semblent être saturés d'études et d'enquêtes, qu'il est devenu rare d'avoir la conviction d'emprunter des chemins vraiment nouveaux. Les chercheurs sur le Laos, pour leur part, continuent à connaître, quelle que soit leur spécialité, le sentiment à la fois grisant et toujours un peu équivoque de faire œuvre de pionnier. « *Tout reste à faire* » est le constat fréquemment prononcé par ceux, lao ou étrangers, qu'intéresse la recherche sur ce pays. Pourtant, pourra-t-on objecter, les bibliographies du Laos font apparaître que plus d'études qu'on ne le croit généralement ont été menées¹, et montrent le caractère illusoire de l'idée de *terra incognita*. Encore convient-il de remarquer que l'on a le plus souvent affaire, dans la masse des écrits référencés, à des notations de portée restreinte ou à des documents techniques et des expertises factuelles vite dépassés dans le temps. Le bilan reste en réalité fort modeste : peu de travaux fondamentaux ont été accomplis sur lesquels la recherche actuelle puisse encore s'appuyer, des champs entiers ont été totalement délaissés, des régions et provinces n'ont jamais été véritablement étudiées. À cela plusieurs raisons que l'histoire du Laos depuis plus d'un siècle fait comprendre.

BREF HISTORIQUE DE LA RECHERCHE AU LAOS

Vinrent d'abord, se voulant pourvues d'un caractère scientifique, les grandes missions de reconnaissance du bassin inférieur du Mékong qui préparaient la colonisation française. Celles d'Auguste Pavie et de ses collaborateurs, en particulier, dont les observations ne sont d'ailleurs pas, en dépit de leur finalité, sans intérêt pour les anthropologues et les historiens d'aujourd'hui. Puis, quand l'on espéra tirer du sous-sol du Laos conquis de

¹ La dernière bibliographie en date compilée sur le Laos fait apparaître, pour une période comprise entre 1976 et 2003, 14 740 références. Elle porte sur les écrits les plus divers, y compris ceux dits de « littérature grise ». Cf. B. Gay, 2003. *Les sources contemporaines du Laos : 1976 – 2003*, ACRS (Singapour) / IRC (Laos).

grandes richesses, il y eut les prospections menées par des géologues. De leurs résultats, on ne retient plus guère aujourd'hui que ceux qui intéressent le domaine de la préhistoire. Les études sur les « humanités » laotiennes ne connaissaient, de leur côté, que de lents développements. Ce fut la tâche de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) d'initier et de porter ces travaux. Elle le fit d'abord à partir du Viêt-Nam et du Cambodge qui, avec leur exceptionnel patrimoine archéologique, mobilisaient l'essentiel de son énergie. Mais elle sut faire d'emblée appel à des spécialistes qui ouvrirent d'importants domaines de recherche et dont les publications restent aujourd'hui des références. Parmi ces hommes et ces femmes qui effectuèrent dans les premières décennies du ^{xx}e siècle des missions temporaires au Laos, il faut mentionner Henri Parmentier qui rassembla une précieuse documentation sur l'architecture des anciens royaumes du Mékong, Louis Finot qui étudia le premier la littérature locale, et Madeleine Colani qui inaugura les prospections archéologiques dans le nord-est du pays.

Malgré cela, l'effort de recherche durant cette période resta très limité. Le pouvoir colonial se préoccupa plutôt de la mise en valeur d'une culture laotienne clairement distinguée de la culture siamoise. Il confia à des architectes de l'EFEO la restauration ou la reconstruction de plusieurs édifices érigés en symboles nationaux, au premier rang desquels le That Luang, le Vat Sisaket et le Ho Phra Kaeo. Il fut également à l'origine de la création à Vientiane d'un institut bouddhique, sur le modèle de celui qui avait été fondé un peu plus tôt à Phnom Penh. Parmi les quelques érudits lao qui furent concernés à cette époque par ce projet d'édification d'une culture nationale, la seule véritable vocation de chercheur qui s'affirma fut celle du Maha Sila Viravong, auteur d'un grand nombre d'études sur l'histoire, la langue et la littérature lao.

Assez paradoxalement, c'est au moment de la décolonisation que de véritables spécialistes occidentaux du Laos firent leur apparition. Des membres de l'EFEO – Henri Deydier, Charles Archambault et Pierre-Bernard Lafont – s'y installeront dans les années 1950 et 1960, tandis qu'autour de Georges Condominas se formeront des ethnologues et des géographes qui y feront leur premier “terrain”. Ils avaient été précédés dans cette voie par l'anthropologue suédois Karl W. Izikowitz qui conduisit en 1936-1938 des enquêtes ethnographiques parmi les Lamet du Nord-Laos. La présence des États-Unis s'étant par ailleurs accrue en Asie du Sud-Est continentale avec les conflits d'Indochine, d'importants programmes de recherche en sciences sociales parrainés par des universités américaines se mirent en place. Ce fut le cas de l'université de Yale qui finança au Laos, autour de 1960, plusieurs séries d'enquêtes socio-économiques dirigées puis publiées par Joel M. Halpern. Mais nombre de ces projets internationaux furent interrompus par la guerre et la fermeture des territoires. Au final, le bilan de la recherche pour la période comprise entre 1945 et 1975 fait apparaître des résultats plutôt désordonnés.

Bien que l'élite intellectuelle lao se soit regroupée dès les années 1940 pour mettre en valeur le patrimoine culturel du pays (mouvement Lao Nhay, *Bulletin des Amis du Laos*, Comité littéraire lao, Académie royale de littérature), c'est surtout après 1975, avec l'avènement de la République Démocratique Populaire Lao, que des structures de recherche nationales furent créées. Un Institut national de recherches artistiques et littéraires et un Institut de recherche en sciences sociales furent respectivement fondés en 1983 et 1985, puis se regroupèrent en 1989 en un Comité des sciences sociales placé sous la direction de Sisana Sisane. Après plusieurs mutations (changements de tutelle et de nom), ce comité est devenu l'actuelle Académie des sciences sociales du Laos, qui compte plusieurs instituts. Des domaines relevant des sciences humaines et sociales continuent toutefois de dépendre directement de certains ministères, telle l'archéologie qui constitue l'une des activités principales de la nouvelle Direction générale du

Patrimoine (ministère de l'Information et de la Culture). L'existence formelle de ces structures ne doit pas faire oublier toutes les difficultés rencontrées pour former et garder au Laos des chercheurs nationaux de bon niveau. Elle a du moins permis une relance de la coopération internationale à travers des accords de collaboration entre institutions lao et chercheurs étrangers. D'abord tournée vers le Viêt-Nam et certains autres pays socialistes, cette coopération s'est progressivement ouverte à des chercheurs thaïs, japonais, européens, australiens et américains, favorisant un élargissement conséquent de la communauté des spécialistes du Laos. Plusieurs résultats de ces coopérations scientifiques, dont certaines ont maintenant près de vingt ans, sont présentés ici.

L'EXIGENCE DU « TERRAIN »

L'un des traits communs à tous les contributeurs réunis dans ce volume est l'expérience de la recherche de terrain au Laos. Ce fait mérite d'autant plus d'être souligné que ce fut loin d'être toujours le cas, le pays étant resté, durant les périodes de guerre et d'après-guerre, comme on l'a vu, largement inaccessible aux chercheurs qui furent souvent contraints à cette époque de se rabattre sur les archives françaises ou américaines ou de travailler parmi les populations réfugiées. Aujourd'hui encore, les investigations y restent malaisées, d'une part à cause du relief accidenté et du manque d'infrastructures dans la plus grande partie du pays, d'autre part en raison du peu d'intérêt – quand ce n'est de la méfiance – manifesté à un niveau local pour la recherche, notamment en sciences sociales.

La recherche de terrain s'avère pourtant particulièrement nécessaire au Laos, tant les “sources” y restent incroyablement peu connues, voire non identifiées. Beaucoup d'inventaires et de collectes d'informations primaires (archéologiques, ethnographiques, etc.) sont encore à faire, alors que dans les pays voisins les études peuvent généralement s'appuyer sur des bases documentaires avancées. D'un autre côté, en dépit de son retard et de la nécessité qui lui est faite d'avancer dans le travail fondamental d'inventaire, la recherche sur le Laos ne peut rester en retrait du progrès des études sur l'Asie du Sud-Est, ni de l'évolution des questionnements dans le champ des sciences sociales. Il lui faut donc asseoir certains “fondamentaux” qui permettront d'avancer non seulement dans la compréhension de l'espace lao comme entité moderne, mais également dans celle de la péninsule Indochinoise. De même que l'étude de ses voisins est indispensable à la connaissance du Laos, les morceaux lao manquant au puzzle régional sont nécessaires pour en prendre une vue précise, notamment de certaines configurations passées et présentes : Grand Mékong, Asean, etc. Il lui faut également être au fait des avancées problématiques de la recherche internationale en histoire, en géographie ou en anthropologie, comme des approches nouvelles concernant les pratiques ou les exigences, méthodologiques et éthiques, du “terrain”.

À cet égard, force est de constater que, contrairement au Viêt-Nam ou à la Thaïlande où de plus en plus de chercheurs nationaux sont avertis de ces problématiques et participent aux débats de la communauté scientifique internationale, seul un très petit nombre de chercheurs lao y ont aujourd'hui accès. Au Laos, de même que les programmes d'inventaires ou les enquêtes régionales se font presque toujours en liaison avec des projets internationaux, la recherche de terrain et la communication de résultats au niveau international restent surtout le fait des chercheurs étrangers, constat que l'on doit regretter et que ce volume ne fait que refléter. Il est à espérer qu'à l'avenir la multiplication des échanges scientifiques avec les pays voisins, les formations à l'étranger et le développement des coopérations internationales permettront l'émergence d'un nombre accru de chercheurs lao.

CHANTIERS RÉCENTS ET PERSPECTIVES NOUVELLES

Plutôt qu'un panorama qui se prétendrait exhaustif des travaux menés sur le Laos depuis ces vingt dernières années, ce volume souhaite présenter un ensemble, suffisamment important pour être significatif, de recherches récentes en sciences humaines et sociales consacrées à ce pays. Il est composé de trois parties qui correspondent moins à des champs disciplinaires proprement dits qu'à trois grandes directions dans lesquelles de nouveaux chantiers ont été ouverts. Même si parmi les recherches exposées, certaines semblent parfois se situer dans le prolongement de travaux plus anciens, toutes manifestent un renouvellement d'approches, voire de véritables ruptures problématiques.

« L'histoire en construction » pose en premier lieu la question de l'identification des sources et de l'usage des archives. Il est rappelé qu'au plan archéologique le Laos tend à figurer une sorte de hiatus régional, pour les périodes historiques comme pour la préhistoire, tant les recherches y ont été peu développées par comparaison avec ce qui s'est fait dans les pays voisins. Les résultats présentés ici, qu'il s'agisse de reprise de fouilles sur des sites connus ou de missions exploratoires, font entrevoir une amélioration progressive de cette situation. Par contraste, la collecte de toute une série de sources historiques (manuscrites, épigraphiques), entreprise ces dernières années à travers le pays, autorise déjà des perspectives neuves, comme par exemple sur la question de la diffusion du bouddhisme dans la vallée du Mékong. On verra par ailleurs que pour les périodes modernes et contemporaines, la consultation des archives thaïes et vietnamiennes et un nouveau d'études à partir des archives coloniales françaises conduisent à des analyses affinées de la genèse de l'État-nation lao et de la culture nationale, étudiée à partir du contexte de la colonisation et dans ses rapports avec les pays voisins.

Précisons, même si cela semble aller de soi, que nous parlons ici de recherches ou d'« études lao » comme on parle ailleurs d'études indiennes ou japonaises – la référence au contexte national lao et à ses frontières étatiques modernes ne commandant pas une limite à l'investigation, et ne fixant pour nous aucune fermeture historique, géographique ou culturelle à la recherche. C'est ce qu'attestent plusieurs contributions qui s'intéressent justement à la constitution des frontières ou aux contextes transfrontaliers. C'est aussi, d'une certaine façon, ce qui est au cœur de la partie intitulée « problématiques patrimoniales ». La réflexion sur les héritages – textuels, architecturaux, chorégraphiques, etc. – renvoie inéluctablement à des conceptions très diverses de l'extension, dans l'espace et dans le temps, de la culture lao. « Qui se réclame de quel patrimoine et pour quoi faire ? » pourrait être la question générale. Les contributeurs font écho à cette question selon divers angles d'approche : la transmission des manuscrits anciens et l'existence d'une tradition textuelle proprement lao ; l'intérêt du patrimoine urbain ; la danse comme marqueur culturel essentiel pour les communautés lao vivant hors du pays... De son côté, l'exemple du marché hmong de Luang Prabang vient montrer que l'ambiguïté demeure entre la promotion d'une culture nationale lao et la capacité d'expression de diverses cultures « minoritaires » co-habitant dans l'espace national.

La reprise du travail ethnographique et linguistique au Laos est au fondement de la troisième partie sur les « dynamiques sociales ». L'analyse de l'évolution de la langue lao fait voir comment celle-ci a pu connaître en un laps de temps assez court des mutations successives, accélérées par les bouleversements politiques, par les réformes de l'éducation et surtout récemment par le contact au quotidien, favorisé par les médias (télévision en tête) avec la langue thaïe. Quant aux enquêtes ethnographiques, longtemps impossibles, elles ont permis d'étudier ou de re-visiter certaines sociétés, devenues « minorités ethniques », au nord comme au sud du pays (Lamet, Khmou,

Phounoi, Brao, Katou...). Mais on peut constater que la perspective anthropologique n'est plus la même que dans le passé. Il s'agit moins de produire des monographies de villages ou de groupes ethniques que de comprendre certaines dynamiques sociales contemporaines (locales, régionales et transnationales) mettant en relation des populations de cultures proches ou éloignées. Entrent également aujourd'hui dans le champ du travail ethnographique tout aussi bien le monde paysan lao, aux prises avec les projets de développement ou de réaménagement du monde rural, que les communautés bouddhistes manifestant une volonté d'utilité sociale.

UN BILAN D'ÉTAPE DES TRAVAUX SUR LE LAOS

Parce que ce volume veut refléter ce double aspect de reprise de chantiers et de nouvelles pistes de recherche, plusieurs contributeurs ont accepté de dresser pour leur domaine une sorte d'état des lieux depuis vingt ou trente ans, avec des bibliographies développées. Ces synthèses sont particulièrement utiles, car en même temps qu'elles rappellent les travaux antérieurs, elles font prendre conscience des transformations parfois radicales des problématiques et de l'apparition de lignes de recherche jusqu'ici inexistantes. De fait, l'aspect de bilan d'étape de la recherche sur le Laos est plus marqué ici que dans d'autres ouvrages collectifs qui l'ont précédé, qui couvraient des domaines plus restreints, l'anthropologie ou l'histoire². Il n'en demeure pas moins que tout bilan en la matière ne peut être évidemment que provisoire.

Que l'EFEO ait souhaité réunir cet ensemble de travaux –représentatifs des principaux courants de la recherche actuelle sur le Laos –n'est pas sans faire sens. Il ne s'agit pas, bien sûr, de venir affirmer une quelconque légitimité historique –l'EFEO, en charge de la recherche patrimoniale en Indochine, ayant été la première et longtemps la seule institution à publier des travaux sur le pays. Mais aujourd'hui, l'«École» est l'unique institution de recherche en sciences sociales et humaines non lao à disposer à Vientiane d'un centre permanent, avec une bibliothèque et des facilités d'accueil. Partenaire de plusieurs institutions nationales –au premier rang desquelles la Direction générale du Patrimoine et le Département de la Culture de masse du ministère lao de l'Information et de la Culture, elle est également située à la croisée de nombreux projets internationaux et assume un rôle d'animation au sein de la communauté des spécialistes du Laos. C'est à ce titre qu'elle s'est trouvée être en position de rassembler tous les contributeurs de ce volume qui, pour la plupart, lui sont attachés à des degrés divers par des liens de collaboration scientifique.

Plusieurs personnes nous ont aidé pour l'édition de cet ouvrage et méritent des remerciements particuliers. Parmi elles: Astrid Aschehoug, Nick Enfield, Grant Evans, Louis Gabaude, Aiden Glendinning, Géraldine Hue, Khamsy Kinoanchanh, Grégory Kourilsky, Patrice Ladwig, Olivier Leduc Stein, Kèo Sirivongsa, Peter Skilling, Martin Stuart-Fox et David Wharton.

Yves Goudineau & Michel Lorrillard

² Cf. Grant Evans (ed), 1999. *Laos: Culture and Society*. Chiang Mai: Silkworm Books; Mayouri Ngaosrivathana & Kennon Breazeale (eds), 2002. *Breaking new ground in Lao history. Essays on the seventh to twentieth centuries*. Chiang Mai: Silkworm Books; Christopher E. Goscha & Søren Ivarsson (ed.), 2003. *Contesting Visions of the Lao Pasts, Lao historiography at the crossroads*. Copenhagen: NIAS Press, Nordic Institute of Asian Studies.